



Conseil économique et social

Distr. générale
19 avril 2013
Français
Original : anglais

Session de fond de 2013

Genève, 1^{er}-26 juillet 2013

Débat de haut niveau : examen ministériel annuel

Déclaration présentée par Centro di Ricerca e Documentazione Febbraio 74, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 30 et 31 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.



Déclaration

Atteindre les Objectifs du Millénaire pour le développement : socialisation de la recherche scientifique et technologique pour répondre aux défis de la diversité et de la mondialisation

Cette déclaration traite de la relation entre la science et la société et donc de quelques-unes des conditions qui font qu'il est possible pour la science et la technologie de contribuer efficacement au développement durable et à la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement.

Elle comprend quelques réflexions sur la nécessité de repenser la façon dont la science et la technologie sont produites et mises en pratique, à la fois par rapport à divers contextes sociaux et culturels et par rapport à la dimension mondiale. Ces défis exigent une attitude orientée vers la valorisation des différences et de divers systèmes de connaissances, avec une approche de la science et de la technologie reconnaissant la pluralité comme l'une de ses principales caractéristiques.

Un instrument clef à cet effet est la théorie de la socialisation de la recherche scientifique et technologique avec ses propres applications et ses évolutions possibles. Une hypothèse, point de départ de cette théorie, est que la recherche scientifique est actuellement perçue comme n'étant pas pleinement intégrée dans la société. Ceci est probablement lié à la difficulté qu'ont les acteurs de la recherche scientifique et technologique à faire face à certains des changements profonds qui se sont produits au cours des dernières décennies. De tels changements concernent :

- Les sociétés, y compris les pays les moins avancés, pour lesquels la connaissance devient un facteur crucial et dans lesquels les individus et les groupes gagnent de plus en plus de poids;
- La façon dont la science est produite, ce qui à son tour augmente la demande pour une meilleure contextualisation de la recherche scientifique et technologique à l'égard des différentes réalités humaines, ainsi que pour une meilleure application des résultats de la recherche en matière d'innovation;
- L'importance croissante des acteurs publics, privés et à but non lucratif extérieurs à la communauté scientifique, mais qui jouent un rôle croissant dans l'orientation de la recherche et de ses produits.

Dans ce nouveau contexte, les pays hautement industrialisés, les économies émergentes et les pays en développement partagent tous dans une certaine mesure, la recherche scientifique et technologique, même si son rôle central pour le développement économique et social est souvent remis en question et tend à être perçu comme une sorte de corps étranger à la société. Par conséquent, nous pouvons affirmer que face au défi d'une meilleure intégration à la société, la recherche scientifique et technologique est impliquée dans deux types de processus sociaux déjà en cours :

- L'adaptation de la recherche scientifique et technologique aux caractéristiques, besoins et attentes de la société et de ses membres;
- L'identité de la recherche scientifique et technologique et son besoin d'acquiescer plus de contrôle sur elle-même et sur les dynamiques sociales, y

compris les dynamiques politique, culturelle, organisationnelle, ou de communication, qui sont de plus en plus ancrées dans la recherche.

La socialisation de la recherche scientifique et technologique doit donc être considérée comme un processus composite et multidirectionnel. Pour mener cette étude, il a fallu adopter une approche constructiviste, en identifiant les domaines dans lesquels les acteurs impliqués dans la recherche scientifique et technologique construisent la relation entre science, technologie et société, tant du point de vue de l'adaptation que de l'identité. Dans leur formulation de base ces domaines sont les suivants :

- La pratique scientifique (les dynamismes des groupes scientifiques au sens strict);
- La médiation scientifique (les activités visant à promouvoir et à faciliter une coopération fructueuse entre les chercheurs et les autres acteurs clefs à l'intérieur et à l'extérieur de leurs instituts de recherche);
- La communication scientifique (comme un instrument, non seulement pour informer ou dialoguer, mais aussi pour bâtir une responsabilité plus grande et plus étendue sur la recherche entre les différents acteurs);
- L'évaluation (pratiques, programmes et mesures visant à assurer la responsabilité dans le monde de la recherche, l'élaboration de politiques et la coordination de l'affectation des fonds);
- L'innovation (les interactions entre la recherche, l'économie et les besoins sociétaux);
- La gouvernance (un ensemble de structures et de processus de prise de décision collective, impliquant à la fois les acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux);
- Le genre (la science comme un environnement hostile aux femmes, en raison également d'une structure cachée de discrimination; la persistance des stéréotypes sexistes identifiant science et technologie avec masculinité; sous représentation des femmes dans le leadership scientifique).

Ceci n'est qu'une taxonomie des domaines dans lesquels les processus de socialisation de la recherche scientifique et technologique peuvent avoir lieu, en tant que processus visant à construire la relation entre science et société, permettant ainsi de détecter des phénomènes qui, autrement, pourraient ne pas être considérés ou saisis dans toute leur pertinence. Tout d'abord, nous pouvons identifier des phénomènes structurels, liés aux structures sociales existantes auxquels les acteurs sont confrontés, tels que les normes sociales, les modèles comportementaux, les rôles et les valeurs sociaux, et qui peuvent soit entraver soit faciliter leur action. Mais l'on peut aussi identifier des phénomènes se référant à des acteurs et leurs actions, c'est-à-dire leur capacité à modifier la réalité, ce qui peut être traduit par des pratiques spécifiques.

Malgré cette théorie, il est possible d'esquisser un profil ou un horizon des relations entre science, technologie et société dans un pays donné, avec la possibilité de fournir des informations sur les situations, les aspects critiques, les risques, les paradoxes et les opportunités pouvant se rapporter aux différents domaines de la

socialisation de la recherche scientifique et technologique (des applications ont déjà été testées en Inde, au Kenya et dans les pays de la Communauté européenne).

Pour atteindre cet objectif, la théorie de la socialisation scientifique et technologique de la recherche doit être capable de s'adapter à différents contextes nationaux ou sociaux ou aux caractéristiques spécifiques aux phénomènes considérés. Une première direction de cette adaptation peut être définie comme horizontale. Plus précisément, dans les économies émergentes et les pays en développement, il est essentiel de tenir compte de la façon dont les individus se situent eux-mêmes vis-à-vis de l'approche scientifique dominante des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE); la spécificité des systèmes de recherche nationaux par rapport à ceux des pays de l'OCDE; et le poids des traditions scientifiques, des philosophies, des systèmes spirituels et des systèmes de pensée autochtones. Ce domaine fait donc référence à la présence de ce que l'on pourrait appeler les approches de fond, c'est à dire des approches prévoyant une révision des fondements épistémologiques, philosophiques et culturels de la science, dont on peut tirer une vision critique de la science occidentale. En outre, les approches de fond sont orientées vers la protection et la valorisation des connaissances locales.

Entre autres, nous nous référons à des questions telles la reconnaissance de la diversité culturelle et de différents types et styles de connaissance, de la pluralité de l'imagination scientifique, et de la démocratisation du débat sur la science et la technologie.

Dans ce cadre de pensée, il convient de mentionner en particulier les pays de l'Afrique subsaharienne, qui souffrent encore d'une représentation inadéquate et trompeuse parmi les pays de l'OCDE, non seulement dans l'opinion publique au sens large, mais aussi dans de larges secteurs de la communauté culturelle et scientifique. Trop souvent, aujourd'hui encore, l'Afrique est perçue et représentée exclusivement comme une terre de crises et de catastrophes interminables, ou selon les catégories ethnographiques habituelles encore utilisées par la plupart des médias occidentaux. Il est donc nécessaire de soutenir une image plus nuancée de la réalité et de la diversité des sociétés africaines dans lesquelles la créativité scientifique tire son origine, et de nouvelles opportunités émergent. Par conséquent, il existe des dynamismes sociaux originaux dans de nombreuses sociétés africaines que nous devons étudier en profondeur afin de fournir une représentation plus réaliste de ces sociétés et de leurs acteurs, mettre l'accent sur la valeur de la recherche locale, et lier la dimension locale sociale, scientifique et technologique avec les possibilités existantes aux niveaux régional et mondial.

Une seconde direction pour étendre la théorie de la socialisation est verticale. Elle suppose l'analyse en profondeur des multiples façons dont la science et la société sont liées au sein de tout contexte historique donné, avec un accent sur leurs interactions les moins visibles et en portant une attention toute particulière au rôle de ses acteurs. Particulièrement importantes parmi ces interactions sont celles liées à des configurations de pouvoir, culture, représentations de la réalité et, surtout, celles liées aux différents acteurs de la recherche scientifique et technologique. Les orientations de ces acteurs peuvent converger, diverger ou être en conflit ouvert, provoquant ainsi dans tous les domaines possibles de socialisation (y compris la pratique scientifique, l'évaluation et l'innovation) des rapports de pouvoir spécifiques qui peuvent affecter la manière dont la recherche scientifique et

technologique est socialisée dans un société donnée et, par conséquent, le développement même du système scientifique et technologique.

Ceci est d'autant plus important qu'une mauvaise adéquation de la recherche scientifique et technologique au contexte social et un contrôle insuffisant des transformations affectant la recherche peuvent favoriser l'apparition d'une dérive technologique, c'est-à-dire la dépendance de la société par rapport à une science et une technologie produites ailleurs, sans que celle-ci puisse la traiter, l'adapter, la modifier et la développer, et d'orienter son utilisation. Le cas échéant, les sociétés ne sont plus maîtres d'elles-mêmes et elles acceptent et subissent des modèles d'imitation de la croissance et éprouvent des difficultés à se gouverner dans le contexte de la dynamique mondiale.

Pour faire face à ce risque, en Inde et dans plusieurs pays africains ainsi que dans d'autres sociétés à travers le monde, de nouvelles stratégies et politiques sont proposées et expérimentées. Nous pouvons citer brièvement les études concernant un programme haut de gamme sur les méthodes sans pesticides pour la lutte phytosanitaire dans l'Andhra Pradesh. C'est vraiment un exemple unique d'innovation dans la société civile où les connaissances des agriculteurs et des scientifiques dans le domaine agricole ont été réunies pour offrir des solutions concrètes à près de 600 000 agriculteurs. Des approches similaires sont pratiquées aussi en Afrique, par exemple, par le Centre international sur la physiologie et l'écologie des insectes au Kenya.

De ceci et d'autres actions se dégage une action politique forte et consciente, et la montée d'un sentiment de responsabilité collective ou technologique en ce qui concerne la gestion et l'orientation de la recherche scientifique et technologique.

Enfin, l'approche de socialisation de la recherche scientifique et technologique doit faire face à la dimension dite mondiale.

La plupart des approches actuelles de la science et de la technologie (comme l'a souligné le débat de haut niveau), ainsi que les plus critiques, reconnaissent qu'elles sont nécessaires pour le développement et le bien-être des individus. Les innovations issues de la recherche scientifique et technologique sont, pour le meilleur ou pour le pire, des facteurs qui affectent profondément la vie de la communauté humaine dans son ensemble. Cela est d'autant plus important dans un contexte mondial d'interdépendance entre les peuples, où la connaissance, dans ses diverses manifestations, est devenue l'élément clef non seulement dans l'économie, mais dans les interactions sociales et les relations internationales.

On peut se demander si, en plus de la capacité à socialiser la recherche scientifique et technologique à des contextes spécifiques nationaux ou locaux, nous ne devrions pas penser aussi à la socialisation de telles recherches à l'échelle mondiale afin de la re-légitimer dans un monde pluriel où toutes sortes de différences interagissent et se mélangent. Il s'agit d'un enjeu supplémentaire à prendre pleinement en considération.

Une première considération concerne la connexion, mise en évidence par certains chercheurs, entre les émotions, les sentiments, les dynamiques inconscientes, les orientations culturelles, les mythes et la nature des idées scientifiques qui orientent la recherche. Mais, aujourd'hui encore, les approches courantes de la science, les pratiques, les représentations et les politiques sont

historiquement chargées des visions du monde (souvent entachées de stéréotypes sexistes), des styles de pensée et des priorités de recherche occidentaux.

D'autre part, certains des pays qui gagnent de l'importance dans le domaine scientifique et technologique mondiale ne font pas partie de la sphère occidentale, ce qui rend d'autant plus nécessaire de mieux comprendre ce que cela peut signifier en termes de production de pensée nouvelle.

En reconnaissant le but de la diversité et de la pluralité dans la façon dont nous considérons et produisons la recherche scientifique et technologique, nous devons souligner qu'une science excluant les femmes et occidentalisée peut manquer des énergies fondamentales, des intuitions et de la rationalité au moment d'être confrontée à des problèmes ayant une portée mondiale, mais qui sont en même temps locaux dans la façon dont ils se matérialisent.

Aller vers une recherche scientifique et technologique qui soit dans ses principes de base les plus profonds, plus en harmonie avec la communauté humaine dans son ensemble est une perspective à laquelle de nombreux penseurs contribuent.

Il faudrait faire spécifiquement référence à ceux qui contribuent à l'élaboration de nouveaux paradigmes et approches théoriques de la science et de la technologie, et sont plus sensibles aux diversités culturelles. Mais aussi à ces organismes publics, organisations de la société civile, entrepreneurs innovants et groupes sociaux qui pratiquent une science et une technologie plus proches des individus. Enfin, nous devons promouvoir, sur une base égale, un dialogue multilatéral sur la recherche scientifique et technologique et son rapport à la société, en étant convaincus que la science doit être capable de parler à tous, d'être à l'écoute de tous, de répondre aux besoins de toutes les sociétés et devenir le bien de toutes les composantes de la communauté humaine.
